

HERMANN PAUL REDIVIVUS: LE CHANGEMENT LINGUISTIQUE SELON JOAN BYBEE

Jean-Michel Fortis, C.N.R.S., HTL

Colloque GEHLF-HTL-SHESL-SIDF

“Histoire des langues et histoire des représentations linguistiques”

Paris, 21-23 janvier 2016

Observation de départ:

Similitudes entre la linguistique fondée sur l'usage (*usage-based*), en particulier Bybee, et Hermann Paul (*Prinzipien der Sprachgeschichte*, 5 éd. entre 1880 et 1920).

Cf. Auer (2015) "Reflections on Hermann Paul as a usage-based grammarian".

PLAN

- 1. Bybee et son contexte historique
- 2. Groupes associatifs
- 3. Groupes, changement et analogie
- 4. Fréquence
- 5. Autonomy / Isolierung
- (6. Un exemple d'analyse)
- 7. Changement sémantique
- 8. Divergences
- 9. Transmission?

1. Bybee et son contexte historique

- Née en 1945, thèse *Aspects of Natural Generative Phonology* (1973) dont est issu un livre sur la PGN. Influence de Stampe et Vennemann.
- Contestation du générativisme “formaliste” sur plusieurs plans:
 - Facteurs discursifs pour certaines transformations, type Préposition du SV (*Mary plans for John to marry her, and marry her he will*): focus d’assertion (Hooper-Bybee & Thompson 1973).
 - Rejet des règles type *base* → *forme fléchie*, en faveur de “product-oriented rules” (Zager 1980), i.e. formation directe d’une forme par approximation à un schéma qui a été abstrait d’instances similaires (notion de prototype, gradience):

V irréguliers anglais (Bybee & Slobin 1982, Bybee & Moder 1983),
schéma $[...^{\wedge}Nas\pm Vel]_{\text{passé}}$ pour {*begin, drink, sing, swim...*}

1. Bybee et son contexte historique

- Proche des “constructionnistes”, en particulier de Langacker (1987, 2000) et de sa défense d’une linguistique fondée sur l’usage (*usage-based*), après Bolinger (Fortis 2011). Appartient à une réaction “empiriste” au générativisme (prise en compte de l’idiomaticité, de la “sous-productivité”; Fortis 2014).
- Influencée par Greenberg (ordre tendanciel des morphèmes; marqué / non-marqué interprétés en termes de fréquence) et Givón (continuité diachronique discours > syntaxe > morphologie).

2. *Groupes associatifs*

« Words entered in the lexicon are related to other words via sets of lexical connections between identical and similar phonological and semantic features. (...) even though words entered in the lexicon are not broken up into their constituent morphemes, their morphological structure emerges from the connections they make with other words in the lexicon.»

(Bybee, “Regular morphology and the lexicon”, 1995: 428)

Cf. *gang effect*: concentration de formes phon. / sém. proches tend à attirer de nouveaux membres (2010: 69).

2. Groupes associatifs

« ...les mots exercent dans l'âme une attraction mutuelle d'où émerge un ensemble de groupes plus ou moins grands. Cette attraction réciproque repose toujours sur une coïncidence partielle de leur sonorité, ou de leur signification, ou des deux à la fois.»

(Paul, *Prinzipien*, 1920: 106)

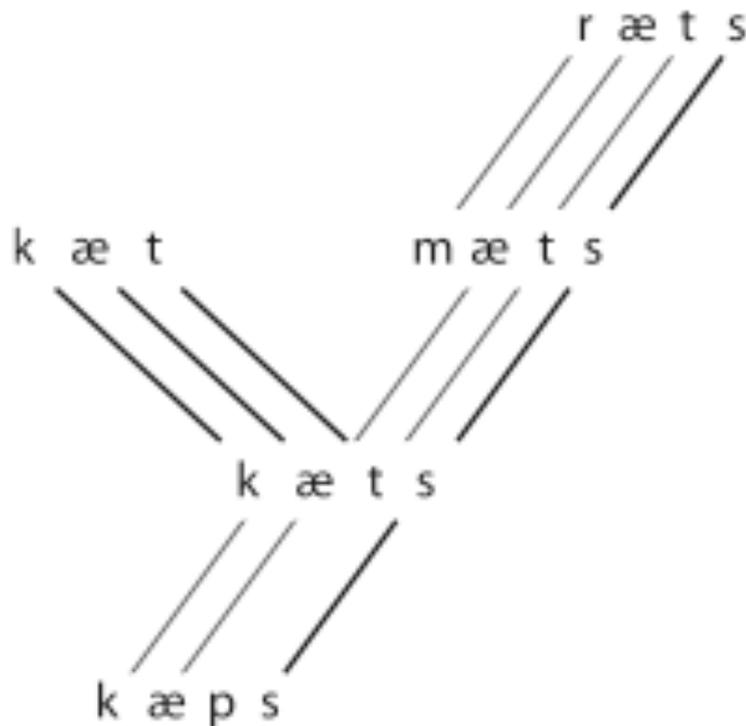
2. Groupes associatifs

Groupes “matériels” (*stoffliche*): avec une base sémantique commune (paradigmes, ou *sein / werden, hier / da* etc.).

Groupes formels (*formale*): avec des flexions / dérivations communes.

Origine: la psychologie de Herbart via Steinthal (1871, *Einleitung in die Psychologie und Sprachwissenschaft*). “Physique” des représentations: attraction, aperception, fusion, inhibition, “subreption” (*Unterschiebung*), refoulement des représentations associées en *masses* (groupes).

2. Groupes associatifs



Ex. de groupes associatifs
chez Bybee (1995: 429).

En gras les relations
morphologiques, i.e. les
liens matériels et formels
chez Paul (cf. Auer 2015).

2. *Groupes associatifs*

“Emboîtement” des groupes chez Bybee et Paul:

Paul (1920: 195): les formes fléchies d'une base sont plus solidaires que les formes dérivées;

Le nivellement de formes se produit dans des groupes étroits d'abord (p.ex. les pluriels d'un N) avant de s'étendre (1920: 209), etc.

2. Groupes associatifs

Bybee: avant de parler d'une hiérarchie de solidarité des groupes, parle d'une hiérarchie de proximité à la base in *Morphology* (1985) (style Greenbergien): l'aspect tend p.ex. à être plus proche de la base et à affecter davantage la base que le temps.

Motivation "iconique": plus une marque affecte le sens d'une base, plus elle en est proche (1985: 24), plus elle en est proche, plus elle peut modifier la base, causant une fracture (*split*) d'avec les formes portant des marques de la même dimension, p.ex. aspectuelle (p.ex. entre thèmes perf. vs imperf.).

> les groupes tendent à s'emboîter selon une hiérarchie: mode dans un temps dans un aspect.

3. Groupes, changement et analogie

« While sound change is governed by phonetic factors, analogy is governed by semantic factors (the meaning of the morphological categories) as well as by phonological similarity. One way of summing up these differences is a statement now called “Sturtevant’s Paradox”: sound change is regular but produces (morphological) irregularity: analogy is irregular but produces regularity (within paradigms) (Sturtevant 1947).»

(Bybee, *Language Change*, 2015: 115)

[ne cite pas Paul]

3. Groupes, changement et analogie

Sur un aspect du “paradoxe de Sturtevant”:

Chute de /t/ et /d/ finaux en anglais américain: contraint par la morphologie?

Labov (1972) le pense: chute moins fréquente quand /t/ et /d/ marquent le passé: motivation fonctionnelle.

Bybee (2015: 86-7): V avec /t/ et /d/ finaux se produisent fréquemment devant voyelle, par ex. des particules (*up, on, away* etc.), ou des pro. réduits ou non (*'im < him, it*).

/t/ et /d/ en fin de V ont mieux résisté parce qu'ils sont fréquemment employés dans un environnement phonétique favorable à leur maintien.

> “a strong case cannot be made for giving up the Neogrammarian hypothesis of the phonetic predictability of sound change” (Bybee 2015: 91)

3. Groupes, changement et analogie

« A la symétrie du système formel s'oppose, dans le changement phonétique, un ennemi destructeur qui œuvre inlassablement. On peut difficilement imaginer à quel degré de désintégration, de confusion et d'incompréhensibilité en viendrait peu à peu la langue si elle devait souffrir patiemment tous les ravages du changement phonétique, si aucune *réaction* n'était possible. Or, un tel moyen existe, c'est la *formation analogique*. »

(Paul, *Prinzipien*, 1920: 198)

Le changement phonétique est régulier, le nivellement ne l'est en aucun cas (Paul, *Prinzipien*, 1920: 203).

3. Groupes, changement et analogie

L'analogie constitue des proportions:

tag : tages : tage = arm : armes : arme = fisch : fisches : fische

(groupes matériels-formels)

Le changement analogique est la résolution d'une proportion:

MHA 3ème pers. plur. : ind. prés. *gebent*, subj. *geben* ; prêt. *gâben*,
subj. *gæben*.

Nivellement (*Ausgleichung*) par élision du /t/ final au prés.

gebent : *geben* = *gâben* : *gæben* → *geben* : *geben* = *gâben* : *gæben*

(Paul, *Prinzipien*, 1920: 117)

Bybee (2010: 58-59) est contre la notion de proportion, en part. parce que la résolution se ferait à partir d'items particuliers et arbitraires.

4. *Fréquence: réalité mentale*

« A plausible way to represent the impact of tokens of usage on representation is to propose that each token of use strengthens the representation of a particular item, whether it be a word, a string of words, or a construction (...). While the effects of frequency are often not noted until some degree of frequency has accumulated, there is no way for frequency to matter unless even the first occurrence of an item is noted in memory. »

(Bybee, *Language, Usage and Cognition*, 2010: 18)

4. *Fréquence: réalité mentale*

«C'est précisément par la répétition exacte d'un acte antérieur que sont renforcés au moins certains éléments du système <des groupes de représentations>. (...) En tant que produit physico-physiologique, le mot disparaît sans laisser de trace. (...) Quand je répète une deuxième, troisième fois, quatrième fois, les mêmes mouvements phonatoires que j'ai exécutés une première fois, aucune connexion causale physique ne s'établit entre ces quatre mouvements, mais ils ne sont liés entre eux que par la médiation de l'organisme psychique.»

(Paul, *Prinzipien*, 1920: 27-28)

4. *Fréquence*

«...frequent forms resist regularizing or other morphological change with the well-known result that irregular inflectional forms tend to be of high frequency. Assuming that regularization occurs when an irregular form is not accessed and instead the regular process is used, it is less likely that high-frequency inflected forms would be subject to regularization.»

(Bybee, *Language, Usage and Cognition*, 2010: 25)

4. *Fréquence*

« La plupart des irrégularités dans le traitement des groupes étymologiques (...) proviennent de ce que les groupes sont séparés par de profondes différences en ce qui concerne leur fréquence d'occurrence, et donc la facilité avec laquelle les formes individuelles (...) peuvent être reproduites de mémoire. (...) Les mots les plus rares, tous autres rapports égaux par ailleurs, sont les premiers à subir le nivellement, les plus fréquents sont les derniers, ou en sont exempts. »

(Paul, *Prinzipien*, 1920: 207-8)

5. *Autonomy / Isolierung*

Bybee: les formes *autonomes* sont celles dont les parties ne sont plus associées à un groupe (Bybee & Brewer 1980; Bybee 1985). Par excellence, ce sont les formes très fréquentes.

Cf. tableau: *cantéi / cantí* autonomes (*autonomous*), *cantét* sous-analysé et *basic*, i.e. base de flexion en charentais:

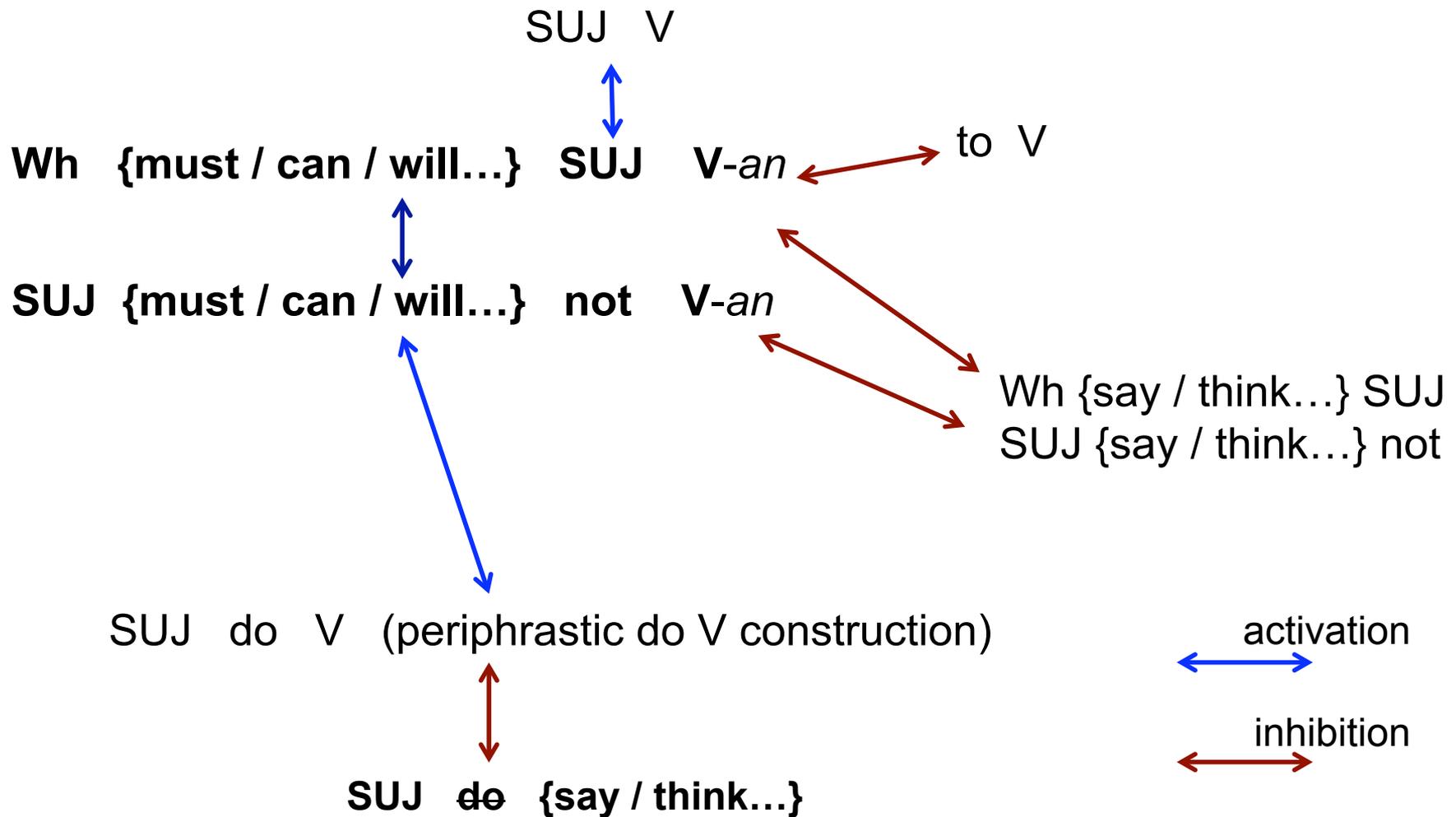
Vieux provençal		Charente	
<i>cantéi</i>	cantém	<i>cantí</i>	cantétem
cantést	cantétz	cantétei	cantétei
cantét	cantéren	cantét	cantéten

5. *Autonomy / Isolierung*

Paul: le délitement des groupes cause l'isolement (*Isolierung*) d'un élément (1920: 190s). L'élément isolé tendra à diverger sémantiquement du groupe.

Les causes du délitement: changement de classe syntaxique (*Kunstkönnen*),
changement phonétique (apparition d'un Umlaut et divergence croissante dans les causatifs: *springen / sprengen*, *genesen* 'guérir' / *nähren* 'nourrir'),
spécialisation (génitifs / *rechts*, *flugs*, *grösstenteils* etc.)...

6. Un exemple d'analyse (Bybee 2010: 123-133)



6. *Un exemple d'analyse (Bybee 2010: 123-133)*

- > Les constructions fréquentes ont résisté (par ex. pas d'inf. en *to* après un auxiliaire de mode).
- > Il y a des formes autonomes reliques: *I dare not...*, *how goes it?*
- > La construction à *do* support s'étend: *do you have to?*
- > Il n'est pas nécessaire d'avoir une analyse sémantique synchronique de *do* (vs Langacker 2009, *Investigations in Cognitive Grammar*, c.8).

7. Changement sémantique

Bybee et Paul traitent de phénomènes similaires et bien dans la tradition: généralisation, *bleaching*, spécialisation, réduction etc.

Tous deux insistent sur la conventionnalisation d'*inférences* contextuelles (Bybee, p.ex. 2015: 133-5) ou de *significations occasionnelles* (*okkasionelle Bedeutung*; Paul 1920: §61), parfois avec des ex. homologues (apparition du sens concessif de *while* chez Bybee, du sens concessif de *während* chez Paul).

8. *Divergences: fréquence et isolement*

Paul: le délitement du groupe cause le nivellement, mais les formes fréquentes résistent au nivellement, d'où leur isolement. La fréquence d'occurrence favorise la productivité, éventuellement prend le dessus sur la fréquence des types (1920: 205, 207).

Bybee: grande fréquence et répétition sont des facteurs d'isolement; ce sont les formes de fréquence moyenne qui sont responsables de la productivité (1985: 134). Plus une formation a de types dans son champ d'application, plus elle est productive (2015).

8. Divergences: schématicité

Bybee substitue le schéma au rapport de proportion: le rapport de proportion est fondé sur des items individuels, alors qu'on a généralement affaire à des schémas (mais le rapport de proportion représente chez Paul l'action d'un groupe associatif, hors cas spéciaux).

Paul: $sing : sung = bring : X, \quad X = brung$

Le groupe est $\{begin, swim, drink, ring, sing\}$

Mais quid de *strike* : *struck*? *Strike* diverge des membres typiques du groupe (structure à ressemblance de famille), d'où l'avantage du schéma:

Bybee: 'sneak' \longleftrightarrow $[... \wedge Nas \pm Vel]_{\text{passé}}$ $>$ *snuck*

8. Divergences: discours > syntaxe

Bybee suit Givón sur l'évolution diachronique discours (p.ex. topicalité) > syntaxe (p.ex. sujet grammatical, passif) > morphologie.

Paul considère la structure sujet-prédicat comme d'origine psychologique (1920: §87), c-à-d comme thème interlocutif / rhème (// Givón).

Mais il n'insiste pas sur la routinisation des structures comme source de changement des structures (p.ex. l'hypotaxe n'a pas sa source dans la parataxe, 1920: §100). Sont premières l'articulation suj. / préd. et la subordination mentales.

I know that, it is true —> *I know that it is true*: paratactique (Givón 1979: 219) vs

Ich behaupte, er ist ein Lügner: déjà hypotactique (Paul 1920: 145)

9. *Transmission?*

Paul n'est pas dans la liste des “précurseurs” dressée par Bybee (2010: 11: Givón, Hopper, Thompson, Greenberg; la grammaticalisation chez Lehmann, Heine et al.).

Bybee connaît-elle Paul de première main? Douteux (cf. le “paradoxe de Sturtevant”). Voir cependant référence à Paul in Bybee & Brewer (1980: 218) à propos du lien fréquence / maintien de l'irrégularité.

MacWhinney (1978, principes généraux d'acquisition de la morphophonologie et application au hongrois) a pu servir d'intermédiaire. Les germanophones (comme Vennemann ou Heine) ont pu aussi transmettre certaines idées traditionnelles.

Les groupes associatifs sont présents chez Bloomfield et Sturtevant. L'analogie est bien sûr un outil traditionnel (mais délégitimé par Chomsky à l'époque).

Merci!